

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.530. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi  
19  
OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LE "VIEUX-CHARLES" L'AVION DE GUYNEMER EST EXPOSÉ AUJOURD'HUI AUX INVALIDES

## LA CHAMBRE VOTERA TANTOT L'INSCRIPTION DU NOM DE L' "AS DES AS" AU PANTHÉON



"Capitaine Guynemer, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, c'est en vous aujourd'hui que nous rendons à tous nos glorieux morts pour la patrie un hommage ému et reconnaissant ; c'est en vous que nous honorons la nation armée tout entière. Comme vous avez été le premier à pénétrer dans la grande gloire, votre nom franchit le premier les portes du Panthéon et sera gravé sur ses murs, préparant ainsi le chemin à tous ces héros obscurs qui ont sauvé la patrie et délivré l'humanité de la folle ambition d'un empereur avide de sang."

(Extrait du rapport de M. Henry Paté, distribué hier à la Chambre au nom de la Commission de l'armée, et proposant que le nom de Guynemer soit inscrit au Panthéon).



### QUELQUES ÉTAPES CÉLÈBRES DE GUYNEMER ET DE SON AVION "VIEUX-CHARLES" EXPOSÉ AUX INVALIDES

En haut, à gauche, Guynemer en juillet 1915, au moment où il reçut sa première décoration, récompense de sa première victoire. A droite, le capitaine Guynemer avec toutes ses décorations, à l'apogée de sa carrière, quelques jours avant sa mort. Au centre, l'« as des as » causant avec l'un de ses camarades d'escadrille, devant son célèbre avion baptisé par lui « Vieux-Charles » ; c'est sur cet appareil, exposé aujourd'hui aux Invalides,

que le jeune héros disputa la plupart de ses combats aériens. En bas, à gauche, le huitième avion descendu par Guynemer, à Rosières, le 22 juin 1916. Au milieu, l'aviateur décoré de la Médaille militaire par le général Dubois, au lendemain de sa première victoire à Soissons. Près de lui se tient son mitrailleur Guerder. A droite, le corps d'un pilote allemand, abattu par Guynemer le 23 janvier 1917, lors de sa vingt-septième victoire.



## CET APRÈS-MIDI, DÉBAT A LA CHAMBRE SUR LA POLITIQUE GÉNÉRALE

La demande d'interpellation  
que nous faisons prévoir  
a été déposée hier.

Comme nous l'avions prévu, une demande d'interpellation a été déposée, hier, sur la politique générale du gouvernement. Son auteur est M. Paul Ribeyre, député de la Haute-Loire.

M. Painlevé, président du Conseil, était absent, retenu ailleurs par les devoirs de sa charge. Aussi, M. Chaumet, ministre de la Marine, qui représentait le gouvernement, demanda-t-il que la discussion de l'interpellation fût fixée à cet après-midi.

M. Ribeyre acceptait. Mais à l'extrême-gauche des protestations s'élevèrent.

— Tout de suite ! Tout de suite ! criait-on.

— Je rappelle à mes collègues qu'il y a la guerre, dit M. Chaumet.

Et, comme les socialistes l'apostrophaient :

— Je ne crois pas dire quoi que ce soit, messieurs, qui puisse être de nature à froisser nos collègues. La guerre continue, et M. le président du Conseil, ministre de la Guerre, est retenu aujourd'hui par ses devoirs particuliers.

— Cela n'arriverait pas si nous avions un président du conseil sans portefeuille, cria M. Ellen-Prévot.

— Et cela ferait un ministre de plus ! dit quelqu'un à droite, non sans ironie.

Le renvoi fut finalement prononcé par 339 voix contre 214.

L'interpellation de M. Paul Ribeyre verra donc cet après-midi, à l'ouverture de la séance, après le vote de la motion de M. Lasies, relative à l'apposition au Panthéon d'une plaque à la mémoire du capitaine Guynemer, vote qui doit avoir lieu sans débat.

En dehors de M. Paul Ribeyre, trois orateurs sont inscrits pour intervenir dans la discussion : MM. Aristide Jobert, Bokanowski et Augagneur.

La Chambre a adopté, d'autre part, au cours de sa séance d'hier, divers projets et propositions, notamment le projet suspendant la limitation du taux de l'intérêt conventionnel en matière civile. Après un assez long débat, elle a voté ensuite une proposition faisant entrer deux matelots dans les conseils de guerre des armées de mer lorsque l'accusé n'est pas un gradé.

La même mesure fut également adoptée, malgré l'opposition du gouvernement, pour les conseils de guerre des armées de terre où, en pareil cas, entrent aussi deux simples soldats. Le renvoi à la commission avait été repoussé par 260 voix contre 224.

Léopold BLOND.

### L'attitude des radicaux-socialistes

Au cours d'une réunion qu'il a tenue, hier matin, à la Chambre, le groupe du parti radical et radical-socialiste a examiné la situation politique et, « après avoir affirmé la nécessité d'une politique de guerre ferme et conduite à la défense de la République contre des attaques intolérables », a décidé d'attendre la déclaration du gouvernement sur ces deux points essentiels.

## Nancy est encore bombardé

OFFICIEL. — Hier soir, vers 18 h. 30, des avions ennemis ont fait une nouvelle incursion sur Nancy et lancé plusieurs bombes ; quelques victimes dans la population civile.

Au cours de la journée du 17, six avions allemands ont été détruits et cinq sont tombés désemparés dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué plusieurs sorties. Les gares de Courcelles, de Thionville, de Mézières, de Novant et Waville, les usines d'Hagondange, de nombreux dépôts de munitions et des bivouacs ont été copieusement arrosés de projectiles.

## Le général anglais Milne est nommé grand officier de la Légion d'honneur

SALONIQUE, 16 octobre (retardé dans la transmission). — Le général Sarrail a quitté cet après-midi Salonique pour se rendre au grand quartier général anglais, où il remet-



GÉNÉRAL MILNE

tra au général Milne, commandant des forces britanniques, au nom de la République, la croix de grand officier de la Légion d'honneur. (Radio.)

Brochure envoyée franco  
PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

## SITUATIONS

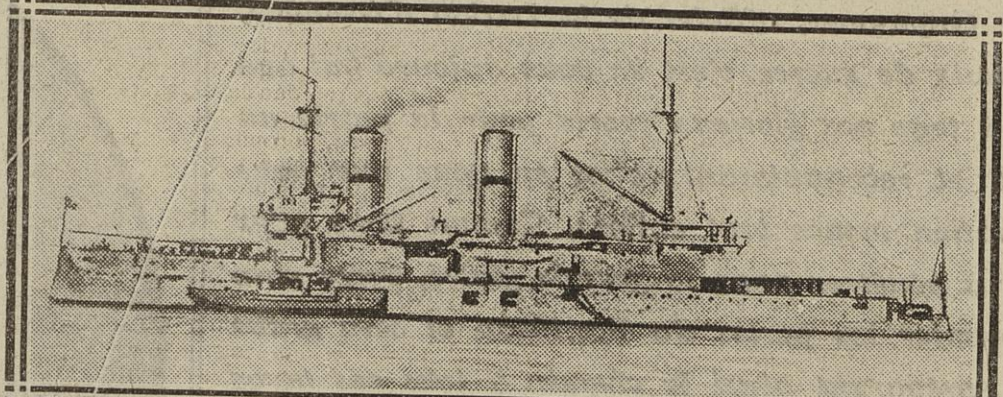
# BATAILLE NAVALE

L'escadre russe livre combat, dans le golfe de Riga, à la flotte allemande, très supérieure en force, et doit se replier. Le cuirassé "Slava" est coulé.

Une violente tentative de l'ennemi pour prendre à revers dans le Moon-Sund les forces navales de nos alliés est repoussée.

La bataille navale s'est engagée, dans le golfe de Riga, sous la forme, que nous avions prévue, d'une double attaque par les passes d'Irben et de Soela.

La première de ces passes avait été forcée des le deuxième jour de l'offensive, le 14 octobre, et la flotte allemande avait pu s'avancer, le 15 et le 16, jusqu'aux îles d'Ahro et de Roumo. La seconde n'est pas entièrement au pouvoir de l'ennemi, car les Russes restent établis dans l'île de Dago et tiennent la passe sous le feu de leur batterie. Une



LE CUIRASSÉ "SLAVA"

seconde tentative de débarquement dans l'île a été repoussée hier comme celle du 13 octobre.

C'est donc dans la passe d'Irben et la partie occidentale du golfe de Riga qu'ont été engagées les forces principales de la flotte allemande, comprenant au moins une escadre de dreadnoughts du type Kurfürst. La flotte russe, beaucoup moins importante en nombre et en puissance, s'est retirée lentement vers l'est sous la protection de deux cuirassés d'un type ancien, le Grajdanine et la Slava, et d'un croiseur, le Baia. Au cours du combat, la Slava a été coulée.

Cependant d'autres forces navales allemandes pénétraient dans la passe de Soela et tentaient d'atteindre l'extrémité septentrionale de la passe de Moon, en traversant la baie de Kassar, de manière à couper la retraite à la flotte russe. Elles n'y sont pas parvenues. Le passage reste libre, pour nos alliés, entre le golfe de Riga et le golfe de Finlande, par le Moon Sund et le Hari Sund.

Les batteries de terre qui défendent la passe de Moon, sur la côte d'Esthonie et sur celle de l'île, ont été détruites par l'artillerie à longue portée des navires allemands.

Telle est la première phase de cette bataille, où 55 unités du plus récent modèle, opposées à 20 vaisseaux de ligne russes, qui leur étaient de beaucoup inférieurs en artillerie et en protection, ont été tenues en respect par une résistance héroïque, qui montre que la marine russe n'a rien perdu de sa valeur.

Jean VILLARS.

### LE COMMUNIQUÉ RUSSE

Nous détachons du communiqué russe ce qui a trait aux opérations de la Baltique :

PETROGRAD, 18 octobre (Officiel). — Les opérations de terre de l'adversaire sur l'île d'Oesel se sont terminées hier par l'occupation complète de l'île. En reculant, nous avons détruit toutes les installations ayant une importance militaire.

Nous ayant privés de l'observation directe sur le golfe d'Irben, l'ennemi pénétra la nuit dans le golfe de Riga, et, dès l'aube du 4 octobre, une partie de ses forces navales a été remarquée par nos avant-gardes qui commencèrent à reculer sous la pression de l'adversaire.

Les vaisseaux de ligne Grajdanine et Slava et le croiseur Baia sont rentrés dans le golfe de Riga et chassèrent par leur feu l'avant-garde ennemie ; après quoi ils s'attaquèrent aux forces principales de l'ennemi avec lesquelles la bataille s'engagea. Parmi les navires les plus importants de l'ennemi se trouvaient deux dreadnoughts du type Gross-Kurfürst.

Au cours de la bataille inégale qui s'était engagée, les dreadnoughts ennemis tentèrent de se maintenir à une distance qui dépassait souvent la portée de l'artillerie de nos vieux vaisseaux de ligne.

Bien que les forces ennemies fussent considérablement supérieures aux nôtres, nos unités défendirent cependant pendant longtemps l'entrée, et ce n'est que gravement endommagées par le feu des dreadnoughts qu'elles se virent obligées de reculer dans les eaux intérieures du Moon-Sund.

Le vaisseau de ligne Slava, atteint au-dessous de la flottaison, coula. Presque tout son équipage fut sauvé par nos canonniers.

Au cours de cette bataille, nos batteries de côte, placées à l'entrée du Moon-Sund, chassèrent par leur feu les canonniers ennemis qui tentaient de s'approcher de nos vaisseaux.

A la fin de la bataille, les dreadnoughts dirigèrent leur feu sur ces batteries, qui furent en peu de temps complètement détruites.

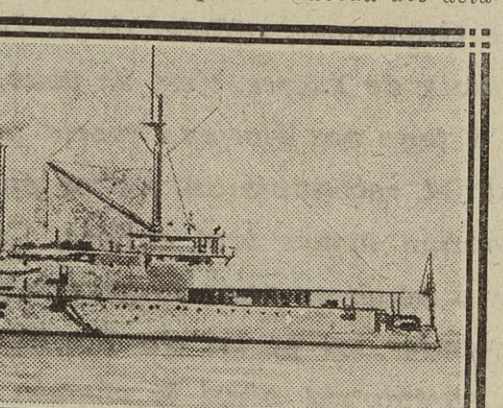
L'autre partie de nos forces navales soutenait au Moon-Sund même une violente attaque de l'ennemi, dirigée du

côté nord sur l'arrière des combattants. Ces tentatives n'eurent pas de succès.

En même temps, un grand nombre d'avions ennemis lançaient une quantité énorme de bombes sur les vaisseaux et les embarcades de l'île, occupés par nos troupes.

Au cours des luttes aériennes, un avion ennemi fut de nouveau abattu par notre pilote, le lieutenant de marine Sannof.

Sur la côte sud-ouest de l'île Dago, l'ennemi débarqua à nouveau des dé-



LE CUIRASSÉ "SLAVA"

chements qui, peu après, sous le feu de nos troupes, se retirèrent sur leurs navires.

Au bout de quelque temps, un croiseur ennemi et le dreadnought Kaiser bombardèrent la côte dans la direction où avait eu lieu le débarquement.

Nos postes ont, comme les jours précédents en avant des îles Dago et d'Oesel, identifié des navires ennemis de types différents, parmi lesquels se trouvaient des dreadnoughts protégés par un grand nombre de canonniers et de navires de protection.

Le nombre total des vaisseaux ennemis signalés, rien que dans cette région et en vue de nos postes d'observation, atteint pour le moment le chiffre de cinquante-cinq unités.

### La version allemande

« Des éléments de nos forces navales ont pénétré à travers le champ de mines du golfe de Riga jusqu'à l'entrée sud du grand Moon-Sund. »

« Les batteries russes de 201, dans l'île de Moon, et de Werder, sur la côte d'Esthonie, ont été réduites au silence. D'autres unités de notre flotte se trouvent dans la partie est de la baie de Kassar et barrent le passage vers l'ouest. »

### La situation peut se rétablir

PETROGRAD, 18 octobre. — Dans les milieux militaires, la situation navale est indiquée de la façon suivante :

Dans la zone des opérations, la flotte est pressée par des forces quatre fois plus considérables.

Quant à l'armée, sa situation est bien meilleure, car le nombre des troupes allemandes débarquées est insignifiant. La baie de Tagelan, qui est le seul endroit où des renforts puissent être débarqués, se trouve depuis deux jours exposée à une très violente tempête. Par contre, le transport des renforts russes vers l'île d'Oesel n'est aucunement subordonné aux conditions météorologiques.

Les troupes allemandes font des efforts continus pour pénétrer le plus avant possible dans le détroit, afin de menacer les communications russes.

On estime généralement que la situation sera rétablie avant peu. Le gouvernement a, en effet, envoyé des renforts importants, et une contre-attaque de l'armée russe est imminente. (Radio.)

### D'importantes flottilles allemandes passent le Sund

LONDRES, 18 octobre. — Selon le correspondant de la Morning Post à Stockholm, des dépêches venues des ports du sud annoncent le passage de vastes flottilles de destroyers et de sous-marins allemands. Ces derniers sont de très grandes dimensions.

Jamais, disent ces dépêches, on n'a vu tant de vaisseaux de guerre allemands à la fois qui se dirigeaient vers le sud, et le Sund était tout illuminé de leurs signaux. Quatre destroyers faillirent s'échouer à Nimham.

### Le soviet de Cronstadt ne reconnaît pas le gouvernement

PETROGRAD, 18 octobre. — Le soviet de Cronstadt vient de voter une résolution dont l'importance s'aggrave du fait de la menace de la flotte allemande.

Dans cette résolution, le soviet refuse formellement de reconnaître le nouveau gouvernement de coalition et déclare qu'il ne lui donnera aucune sorte d'appui. (Radio.)

### Pour la première fois un navire de guerre américain a été torpillé

WASHINGTON, 18 octobre. — Le ministre de la Marine, M. Daniels, a annoncé qu'un destroyer américain a été torpillé par un sous-marin allemand dans les eaux européennes.

Bien qu'endommagé, ce navire est arrivé à bon port, mais on compte, parmi son équipage, un mort et cinq blessés.

C'est la première fois, depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, qu'un navire de guerre américain a été torpillé. (Radio.)

## LE CABINET ITALIEN TRAVERSE EN CE MOMENT UNE PHASE DIFFICILE

Mais M. Sonnino, ministre des  
Affaires étrangères, est sûr  
de garder son portefeuille.

Le cabinet Boselli, qui peut se flatter d'avoir eu jusqu'ici une longévité remarquable et que bien des ministères des pays belligérants pourraient lui envier, puisqu'il est en fonctions depuis le 18 juin 1916, traverse en ce moment une phase difficile.

La période des vacances n'a pas été pour lui une période de repos, car il s'est vu attaqué un peu de tous les bords et sur les sujets les plus divers. Les interventionnistes, de gauche comme de droite, s'en sont pris à M. Orlando, réclamant du ministre de l'Intérieur une répression sévère des campagnes socialistes. Le ministre du Ravitaillement, M. Canepa, dans une tâche bien malaisée, a été l'objet de vives critiques. Enfin, tandis que l'hostilité du parti socialiste officiel ne désarmait pas, il se formait, il y a environ quinze jours, un nouveau groupe de députés animés de dispositions peu favorables au ministère. Ce groupe, composé de 47 parlementaires à tendances plus ou moins « neutralistes », selon le vocabulaire qui a cours en Italie, disposera aujourd'hui, paraît-il, de 107 voix à Montecitorio.

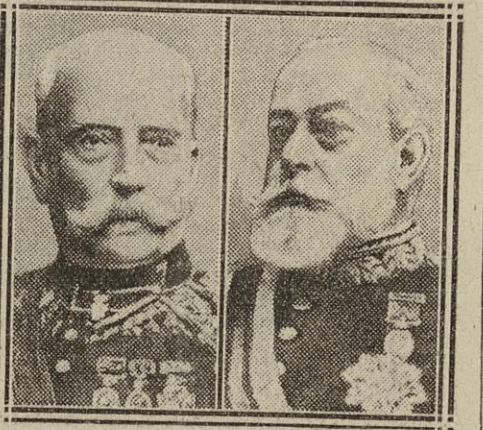
Telles sont les conditions dans lesquelles la rentrée s'est faite, et M. Boselli s'attendait naturellement à un assaut. Il est venu du côté des socialistes officiels et il a été aisément repoussé. Toutefois, beaucoup de signes paraissent indiquer que le vote qui a assuré une majorité à M. Boselli n'est qu'un vote d'attente et que de nouvelles discussions auront lieu.

Quelle qu'en soit l'issue, une chose paraît assurée : c'est que M. Sonnino est généralement considéré comme indispensable à son poste de la Consulta. Lui non plus n'a pas été épargné par la critique. Mais déjà il bat tous les records de durée parmi les ministres des Affaires étrangères de l'époque actuelle, puisqu'il est en fonctions depuis l'automne de 1914. Le baron Sonnino, qui représente la politique de guerre et la politique des alliances en Italie, apparaît toujours comme le directeur autorisé de la diplomatie italienne. — J. B.

## Démission du ministre de la Guerre espagnol

MADRID, 18 octobre. — Le conseil des ministres a décidé de lever la suspension des garanties constitutionnelles.

Il a accepté la démission renouvelée du



G' PRIMA DI RIVEIRA GÉNÉRAL MARINA

ministre de la Guerre, le général Primo de Rivera, et a nommé, pour le remplacer, le général Marina.

## M<sup>c</sup> Bonzon demande qu'on remette au séquestre les actions du "Journal"

M<sup>c</sup> Jacques Bonzon a adressé, hier, à M. Pelegrin, administrateur judiciaire désigné comme séquestre par M. Servin, président du tribunal des référés, la lettre suivante :

Mon cher maître, Je lis dans les journaux, notamment le *Matin* et le *Petit Parisien*, que vous auriez déjà touché de M. Humbert pour le compte de Bolo plus de 3 millions de francs en espèces et les auriez versés à la Caisse des Dépôts et Consignations.

Je ne m'élève pas contre des notes aux journaux. Dans ces jours étranges c'est la presse seule qui empêche l'arbitraire d'étrangler définitivement la défense et d'étouffer la vérité. Mais je suis surpris que vous ne m'avez pas même averti de cette situation autrement qu'en voulant me parler au Palais alors que ce n'était ni le lieu ni le moment.

Tout de suite, et avant même de vous apporter la protestation de mon client, je m'oppose formellement, comme conseil de celui-ci, à la méthode que vous employez pour exécuter votre mission.

Vous ne devez appréhender et détenir que les valeurs reçues de Bolo par Humbert, les valeurs en specie et non en genre ; ces valeurs, ce sont les 1.100 et quelques actions du *Journal* achetées par Bolo à Humbert puis confiées à Humbert par Bolo.

Tous renseignements utiles se trouvent dans le dossier du capitaine Bouchardon. M. l'expert Doyen pourra vous les fournir à ce sujet, comme je vous l'ai déjà dit.

Aucun centime des 6 millions séquestrés ne doit être reçu en espèces. Sinon l'ordonnance du 11 octobre serait enfreinte non seulement dans son esprit, mais dans sa lettre. Et nous serions contraints de provoquer un référé pour faire rejeter toute consignation irrégulière.

Jacques Bonzon.

### Les dépositions d'hier

Voici la note officielle qui a été communiquée hier :

Le rapporteur a entendu hier après-midi M. Georges Prade, du *Journal*, dans l'affaire du Bonnet Rouge.

Il a recueilli la suite de la déposition d'un témoin dans l'affaire Bolo.

## POURQUOI NOUS DEVONS INSCRIRE AU PANTHEON LE NOM DE GUYNEMER

Hier a été distribué à la Chambre  
le rapport de M. Paté sur la  
proposition de M. Lasies.

Au début de la séance de cet après-midi, la Chambre sera appelée à statuer sur la proposition de M. Lasies qui a pour objet, nous l'avons dit, de faire apposer au Panthéon une plaque à la mémoire du capitaine Guynemer.

Le rapport présenté au nom de la commission de l'armée par M. Henry Paté, qui conclut à l'adoption de la motion, a été distribué hier aux députés.

Cette proposition répond au désir de rendre un hommage solennel et durable à toute notre armée en la personne de l'un de ceux qui symbolisent le mieux le plus pur courage militaire, l'audace et la volonté poussées à leurs dernières limites, écrit le rapporteur. Le capitaine aviateur Guynemer laisse un nom fameux dans la France et dans le monde ; il laisse aussi derrière lui l'auréole de la jeunesse.

Lorsqu'on apprend, dans les premiers jours de septembre, que l'« as des as » n'était pas revenu comme les autres fois, ce fut dans toute l'armée, ce fut dans tout le pays une traînée de douleur, une tristesse infinie, comme si, parmi tant de soldats qui donnent leur sang à la patrie, il y avait au cœur de tous une prédilection, un sentiment plus tendre pour ce chevaleresque lutteur. On attendit, on se prit à espérer, ne pouvant croire qu'il ne reviendrait plus, et, pourtant, le drame s'était accompli.

Notre héros avait d'abord lutté avec avantage contre une escadrille. Obligé d'atterrir, repartit ensuite contre un ennemi supérieur en nombre, il fut touché d'un coup de feu à la tête. Il est tombé d'une hauteur de 700 mètres au nord-est du cimetière de Poelcappelle, sur le front d'Ypres.

Rappelant que notre grand Montesquieu avait demandé, il y a bientôt deux siècles, que les noms de ceux qui meurent pour la Patrie fussent conservés dans des temples et écrits dans des registres qui fussent comme la source de la gloire et de la noblesse, M. Henry Paté déclare qu'il est digne au plus haut point de réaliser le vœu de l'immortel auteur de l'*Esprit des Lois*.

Il précise en ces termes le caractère de l'hommage adressé au glorieux aviateur : « Capitaine Guynemer, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, c'est en vous aujourd'hui que nous rendons à tous nos glorieux morts pour la Patrie un hommage ému et reconnaissant ; c'est en vous que nous honorons la nation armée tout entière. Comme vous avez été le premier à pénétrer dans la grande gloire, votre nom franchit le premier les portes du Panthéon et sera gravé sur ses murs, préparant ainsi le chemin à tous ces héros obscurs qui ont sauvé la Patrie et délivré l'humanité de la folle ambition d'un empereur avide de sang. »

Le rapporteur de la commission de l'armée conclut en proposant à la Chambre l'adoption de ce texte :

« La Chambre invite le gouvernement à faire mettre au Panthéon une inscription destinée à perpétuer la mémoire du capitaine Guynemer, symbole des aspirations et des enthousiasmes de l'armée de la nation. »

Est-il besoin d'ajouter que cette motion ne rencontrera aucune opposition ?

## Le plus grand steamer norvégien a été torpillé

LONDRES, 18 octobre. — Le plus grand steamer norvégien, le *Themis*, de 12.800 tonnes, a été coulé le 12 octobre en Méditerranée.

On apprend de Copenhague que le ministre norvégien des Affaires étrangères a publié une note annonçant que le navire norvégien *Barbro* a été coulé par un sous-marin allemand dans l'Atlantique.

Deux hommes ont été tués par l'explosion, le reste de l'équipage a été sauvé.

## Le capitaine Bouchardon vraiment trop surchargé reçoit un collaborateur

Le lieutenant Georges Bondou vient d'être désigné par le gouvernement militaire pour succéder au capitaine Bouchardon, vraiment surchargé de besogne.

M. Georges Bondou est né à Villeneuve-sur-Yonne le 22 février 1870. Avocat, docteur en droit, il fut attaché au ministère de la Justice en 1895 et nommé substitut à Rambouillet le 11 novembre 1898 et à Pontoise le 31 juillet 1901. Procureur à Arcis-sur-Aube le 12 octobre 1903, il devient président de tribunal à Bar-sur-Aube le 5 janvier 1905 et à Rambouillet le 6 avril 1909. Juge au tribunal de la Seine au moment de la mobilisation, M. Georges Bondou a été jusqu'ici commissaire-rapporteur d'une division aux armées.

Grand, large d'épaules, le visage régulier, orné d'une fine barbe qui blanchit depuis quelques années — au reste, nous avons indiqué son âge — le lieutenant Bondou donne l'impression d'occuper un grade beaucoup plus élevé dans la hiérarchie militaire. C'est qu'il conserve, même sans la robe, même en civil, la noblesse posée et l'allure du magistrat. C'est un homme élégant, son élégance étant intellectuelle et morale autant que physique.

Parce qu'il est accueillant, affable et simple, on pense tout de suite : « Il est charmant », mais parce qu'il sait dire : « non » sans rien perdre d'ailleurs de son exquise amabilité, on pense en le quittant : c'est une volonté !

Pour ceux qui ne peuvent le quitter, aussi vite qu'ils le voudraient, pour ceux qu'elle retient aux fins d'enquête ou d'information, cette volonté doit être redoutable. On la devine souple, adroite, ennemie du mal vite et de la manière brutale, mais tout au désir de pousser l'investigation jusqu'au fond des choses.

Les amis de M. Georges Bondou — ils sont nombreux et choisis — disent que sa volonté n'a d'égale que sa bonté.

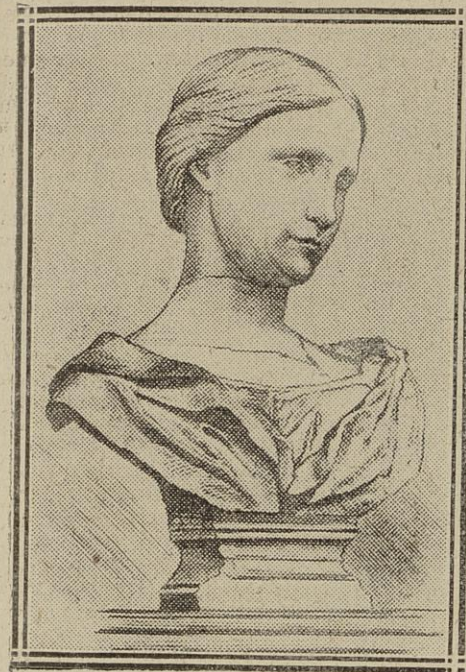


# LA BELLE REVANCHE QU'A PRISE LE DIRECTEUR DU MUSEE DE BERLIN!

Le fameux — trop fameux — docteur Bode vient de déménager le musée de Lille.

Le directeur des musées de Berlin fait, paraît-il, déménager sous son contrôle, en ce moment, les merveilleux Palais des Beaux-Arts de Lille. Le docteur Bode, de sinistre réputation, qui a signé, naguère, le manifeste de '93, en prédisant lui-même au déménagement de ces précieuses richesses artistiques, trouve le moyen de satisfaire la, certainement, une basse jalousie artistique. Sa rancœur tudesque va lui permettre enfin de prendre, à nos dépens, une revanche qu'il attend depuis plusieurs années. Son autorité, qu'il considérait comme mondiale, ne pouvait en effet rester sur une déconvenue dont son orgueil eût, peu de temps avant la guerre, cruellement à souffrir.

L'exquise Tête de Cire du Musée de Lille, découverte à Florence par Wicar, au milieu



LA « TÊTE DE CIRE »

du siècle dernier, et que la prudence de nos historiens d'art n'osa jamais formellement attribuer à Raphaël, bien qu'elle en fût parfaitement digne, troublait assurément sa géniale sérénité.

Quand, il y a quelque sept années, il fit entrer au Musée Impérial-Frédéric de Berlin, une tête de cire qui venait d'acquiescer en Angleterre, pour la somme de « koassale » de 200.000 marks, il déclara qu'elle laissait bien loin derrière elle la douce figure devant laquelle s'agenouillaient longuement tous les visiteurs du Musée de Lille, et, de son chef, il la baptisa : *La Flora*, de Léonard de Vinci.

Le Kaiser, d'ailleurs, expert des plus compétents, ne lui ménagea pas le tribut de son admiration et l'authenticité de quelques mots vagnériens. En même temps, le docteur Bode laissait percer dans des articles dithyrambiques sa compassion que lui inspiraient nos modestes collections et l'incompétence de nos conservateurs de musée, qui avaient laissé échapper cette merveille.

Malheureusement, en examinant de près la nouvelle acquisition du docteur Bode, on découvrit dans l'intérieur, pris dans la masse de la cire même, un morceau de journal anglais ; si bien qu'en poursuivant les recherches M. Herbert Cook, du Musée National d'Art de Londres, put montrer que l'auteur du chef-d'œuvre de Léonard de Vinci n'était autre qu'un artiste anglais, Richard Cockle Lucas (1800-1883), qui l'avait exécuté en 1843, d'après un tableau de Léonard de Vinci appartenant à miss Morrison, à Basilston Park, près Pangbourne.

Certainement, depuis cette époque, fortement touché dans sa compétence indiscutée jusque-là, il voulait se relever par un coup d'éclat, authentique celui-là, comme la *Tête de Cire* du Musée de Lille, et, maître de la place, simple voleur, il emporta à Berlin le chef-d'œuvre qui va pouvoir prendre la place de la malencontreuse *Flora* et peut-être la faire oublier.

Que dire aussi de la cruelle ironie des choses, qui permet aux Barbares d'aujourd'hui d'emporter également aux bords de la Sprée les merveilleux bronzes découverts en 1912 dans la Lys, où les Huns les avaient précipités, il y a quinze siècles, quand ils brûlèrent, comme leurs descendants actuels, les Temples où ils étaient adorés ?

Mais nous pouvons espérer qu'ils ne tarderont pas à revenir prendre leur place sur les bords de la rivière qui a vu non seulement tant de fois les horreurs de la guerre, mais aussi le déchaînement de l'invasion des Barbares.

F. DE MELY.

## La médaille de la « Reconnaissance française »

L'arrêté concernant cette décoration paraît aujourd'hui à « l'Officiel »

L'arrêté pris par M. Raoul Peret, garde des Sceaux, et M. Ribot, ministre des Affaires étrangères, au sujet de la médaille de la « Reconnaissance française » paraît à l'« Officiel » de ce matin.

Ce décret nous fait savoir que toute demande des candidats doit être accompagnée d'un rapport de l'autorité, certifiant les actes qui la justifient.

Il faut y joindre en outre un extrait n° 2 du casier judiciaire, un certificat de nationalité, la profession, les services spéciaux rendus aux œuvres de guerre, la situation militaire, etc.

La commission décide si la candidature est admise ou ajournée et le transmet avec avis favorable ou non, au ministre compétent ; en même temps, elle fixe la classe la plus élevée qui peut être obtenue.

Ainsi qu'on le constate les formalités les plus minutieuses présideront à la distribution de ce nouvel insigne honorifique.

### DEUX LINOTYPES

Morgenstern Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électromoteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## « SOYONS UNIS, LA VICTOIRE EST AU BOUT ! »

Ainsi s'exprima le maréchal Joffre s'adressant aux soldats américains.

NEW-YORK, 18 octobre. — Le représentant de l'Associated-Press à Paris communique le texte de l'allocution que le maréchal Joffre a prononcée après la revue de la première division des forces expéditionnaires américaines en France, qu'il a passée lundi.

Lorsque, après avoir en toute conscience jugé les actes de l'Allemagne, a dit le maréchal Joffre, le président Wilson mit l'épée des États-Unis au service du droit, personne en France ne douta que vous feriez de grandes choses. L'Amérique, fidèle à son passé et à ses traditions, allait intervenir dans le conflit avec la ferveur de son idéal et la puissance de ses ressources matérielles.

Depuis que cette décision a été prise, vous avez réalisé notre espérance et accompli votre tâche avec une fidèle ardeur. Nous en avons la meilleure preuve sous les yeux. Voici que les troupes américaines, sous les ordres du général Pershing, affrontent l'ennemi et s'apprêtent à lui faire sentir le poids de leurs armes. Guidés par ce chef éminent, vos officiers rivalisent de zèle pour perfectionner cette armée dont bientôt le front s'ornera des premiers lauriers de la gloire.

De l'autre côté de l'Atlantique même émulation. Les nouvelles que je reçois de Washington me montrent que partout aux États-Unis on travaille d'une manière intense et que tous les esprits sont animés d'une volonté unique. Votre ministre de la Guerre, M. Baker, qui préside avec tant d'autorité à l'organisation de l'armée nouvelle ; le général Bliss, qui en dirige tous les services avec une haute compétence, mènent parallèlement à vous le bon combat.

Tous les efforts se complètent. Notre ennemi commun verra bientôt se dresser devant lui l'une des plus formidables machines de guerre que l'on puisse imaginer. Il vous a lancé un défi comme au reste du monde, croyant dans son orgueil insensé qu'il dominerait l'univers. Votre réponse est pour nous la plus éloquente et pour l'Allemagne la plus décevante de toutes les répliques.

Je vous en félicite sincèrement ; j'ai la certitude qu'avec une semblable armée exerçant méthodiquement son action avec celle des Alliés nous arriverons à délivrer l'humanité du joug que l'insolence germanique prétendait lui imposer. Soyons tous unis : et la victoire est au bout. » (Havas.)

## Un navire de guerre allemand aurait été coulé

LONDRES, 18 octobre. — Selon une dépêche de Copenhague, on a lieu de croire qu'un vaisseau de guerre allemand a été récemment coulé dans le Sud, car un certain nombre de cadavres de marins allemands ont été jetés à la côte ces jours derniers.

## Le nouveau ministère suédois est constitué

Il comprend sept libéraux et quatre socialistes, dont M. Branting

STOCKHOLM, 18 octobre. — Le professeur Eden, a soumis, hier, au roi, la liste du nouveau cabinet qui comprendrait probablement sept libéraux et quatre socialistes.

Les portefeuilles seraient attribués de la manière suivante :

Présidence du Conseil : Professeur Eden (libéral).

Affaires étrangères : Johannes Helner (libéral).

Justice : Alexanderlsson (libéral).

Guerre : M. E. A. Nelson (libéral).

Marine : Baron Palmstierna (socialiste).

Intérieur : Gouverneur Odel Schotte (libéral).

Finances : Hjalmar Branting (socialiste).

Éducation : Vaener Eydén (socialiste).

Agriculture : Alfred Petersson (libéral).

Ministres sans portefeuille : Broz Petren (libéral) ; Oesten Undén (socialiste).

### Front français

14 HEURES. — Nuit relativement calme, sauf sur le front au nord de l'Aisne, dans la région des plateaux et sur la rive droite de la Meuse, dans les secteurs de la cote 344 et du bois Le Chaume, où de vives actions d'artillerie ont eu lieu de part et d'autre.

Nous avons fait échouer un coup de main ennemi vers Bezonvaux et dispersé une patrouille qui tentait d'aborder un de nos petits postes dans la vallée de l'Aire.

23 HEURES. — Sur le front au nord de l'Aisne, nos troupes ont repoussé une attaque dirigée contre nos positions du plateau de Vaulcure.

Actions d'artillerie vers Maisons-de-Champagne, au nord de Souain, dans la région des Monts et sur la rive droite de la Meuse dans la région Bois Le Chaume-Bezonvaux.

Rien à signaler sur le reste du front.

### Front britannique

APRÈS-MIDI. — Un coup de main a été exécuté avec succès la nuit dernière vers Gavrelle par des troupes de Londres. Un certain nombre d'ennemis a été tué ou fait prisonnier. De notre côté, les pertes sont légères.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit contre nos positions au sud du canal d'Ypres à Commines et vers Zonnebeke et Broodseinde.

Aucun autre événement à signaler sur le front de bataille.

22 HEURES. — L'artillerie allemande a vigoureusement bombardé, aujourd'hui, divers points de nos zones avant et zones de batteries à l'est d'Ypres. Nos positions au sud-est de Poelcapelle ont été violemment bombardées cet après-midi.

Continuation de l'activité de notre artillerie.

Nous avons exécuté avec succès des tirs de contre-batteries et effectué avec de bons résultats des tirs de concentration sur un certain nombre d'objectifs.

Nos patrouilles sur le front de bataille ont ramené des prisonniers. Pas d'autre action d'infanterie.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Hier, le beau temps et la visibilité excellente ont permis à

## M. LAMBROS ET SES MINISTRES SERONT JUGÉS

La commission d'enquête demande leur renvoi devant la Haute-Cour.

ATHÈNES, 17 octobre (Retardée dans la transmission). — M. Advantinos, député, rapporteur de la commission chargée d'enquêter sur les agissements du cabinet Lambros, a bien voulu nous communiquer les conclusions de son rapport qui sera soumis à la Chambre demain jeudi.

Ce rapport débute par une analyse minutieuse de toutes les dépositions recueillies. La commission en a adopté les conclusions qui tendent au renvoi des membres du cabinet Lambros devant la Haute-Cour.

Voici quels sont les chefs d'accusation formulés contre M. Lambros et les membres de son cabinet :

1° En ce qui concerne huit ministres : inculpation de haute trahison ; organisation du guet-apens du 1<sup>er</sup> décembre contre les troupes anglo-françaises ; assassinat de marins alliés, et, d'une manière générale, duplicité dans la conduite de la politique de la Grèce envers les puissances de l'Entente ;

2° En ce qui concerne sept ministres : tentative pour provoquer la guerre entre les puissances de l'Entente et la Grèce par l'organisation de bandes armées dans la zone neutre. Ces sept ministres sont considérés comme moralement responsables de l'assassinat de douze soldats français à Xippargio, dans la zone neutre ;

3° En ce qui concerne six ministres : inculpation d'avoir voulu provoquer la guerre civile et d'être les instigateurs des meurtres et des pillages qui ont eu lieu à Athènes le 1<sup>er</sup> et le 2 décembre ;

4° En ce qui concerne tous les membres du cabinet Lambros : violation de la Constitution et inculpation d'avoir agi contre les intérêts nationaux.

Le rapporteur écarte toute poursuite contre M. Pliopoulos, ministre de la Justice du cabinet Lambros qui, après avoir proposé l'abandon de la neutralité et avoir vu repousser cette proposition, avait donné sa démission. — (Radio.)

## Un « as » français sur le front russe

C'est le lieutenant Lackmann, qui vient d'abattre son cinquième avion

PETROGRAD, 18 octobre. — Sur le front russe, le lieutenant aviateur français Lackmann, d'une escadrille de chasse, a abattu en une semaine deux appareils ennemis, ce qui porte à cinq (trois avions et deux ballons d'observation abattus) le nombre des victoires de cet officier, victoires obtenues dans des conditions particulièrement difficiles en raison de la qualité et de la vigueur de l'aviation ennemie.

## George V a reçu M. Machado

LONDRES, 18 octobre. — Le président de la République portugaise a rendu visite ce matin au roi, au palais de Buckingham. Un peu plus tard, le roi a rendu visite au président Machado, à la légation du Portugal.

## De nouvelles mutineries auraient éclaté dans l'armée allemande

LONDRES, 18 octobre. — Selon une dépêche d'Amsterdam au *Central News*, on apprend de la frontière belge que la prison de la rue des Béguines, à Anvers, est remplie de soldats allemands condamnés à l'emprisonnement pour des actes d'insubordination.

D'autre part, une dépêche d'Amsterdam annonce d'après le *Belgisch Dagblad* qu'une mutinerie aurait éclaté à Ostende la semaine dernière, parmi des marins allemands qui refusaient de s'embarquer à bord de sous-marins. Un officier fut jeté à la mer. Une trentaine de mutins furent arrêtés et conduits menottes aux mains à Bruges.

## COMMENT L'AVIATEUR JARDIN BOMBARDA ESSEN

Dix bombes furent lancées d'une hauteur de 2.800 mètres.

BERNE, 18 octobre. — On reçoit ici des détails sur le bombardement auquel viennent d'être soumis les établissements d'Essen, pour la seconde fois.

Le sergent aviateur Luc Jardin avait quitté Nancy, à 8 heures 45 du soir. Il franchit le Rhin à 10 heures 35 et, à 11 heures 40, lançait ses dix bombes sur Essen, d'une hauteur d'environ 2.800 mètres.

A son retour, il fut pris par une tourmente de vent et de brouillard et dut se rapprocher du sol, à 500 mètres environ, sous le feu des batteries antiaériennes.

Il remonta rapidement et s'engagea dans la direction ouest-sud-ouest, pendant 45 minutes, au-dessus des montagnes qu'il pensait être les Vosges, aux environs d'Alt-Kirch, où il se décida à atterrir supposant qu'il était en France.

Dans l'épais brouillard, il heurta un arbre et son appareil prit feu ; mais il put atterrir sans blessure, à 5 heures du matin. Il se dirigea vers un édifice éclairé. A son grand étonnement, il vit des inscriptions en allemand. Il se crut perdu.

Un paysan qui s'approcha lui fit savoir qu'il se trouvait en Suisse, à deux kilomètres de la frontière allemande.

Il fut immédiatement interné.

Il convient de signaler que c'est sur sa propre initiative que Jardin bombardait Essen, car il n'avait reçu, comme ses compagnons, que l'ordre de bombarder Francfort. — (Radio.)

## Les Autrichiens devront payer de lourds impôts

BERNE, 18 octobre. — On mande de Vienne : La Chambre autrichienne des députés a repris hier ses séances et a commencé l'examen en deuxième lecture du budget provisoire auquel est rattachée l'ouverture d'un crédit provisoire de 8 milliards de couronnes.

Le ministre des Finances a annoncé qu'on allait procéder à un septième emprunt. Il a déclaré que le crédit de 100 millions voté par la commission du budget sur la proposition des socialistes en faveur des employés de chemins de fer était inutile, parce qu'un crédit de 240 millions de couronnes était déjà inscrit dans le budget pour le même objet.

Pour couvrir le déficit, le ministre n'a pas caché que les mesures fiscales en vigueur ne suffisaient pas et il a laissé prévoir que d'importantes augmentations allaient être demandées aux impôts indirects.

Le ministre a exprimé le souhait qu'une collaboration étroite puisse s'établir entre le Parlement et le gouvernement.

Au cours de la discussion, le représentant des députés ruthènes a déclaré que ceux-ci vœueraient contre le budget provisoire puisque le gouvernement sacrifiait aux Polonais les populations ruthènes.

Au cours d'une interpellation, le ministre de la Défense Nationale a dû s'expliquer sur les mesures prises pour épargner en certains points du front les troupes allemandes. Il a déclaré qu'on n'avait pas plus d'égards pour les troupes allemandes et hongroises que pour celles des autres nationalités de la monarchie et qu'en particulier sur l'isolement les troupes allemandes avaient fait leur devoir comme les autres. (Havas.)

## La citation à l'ordre du jour de la ville de Dunkerque

Voici en quels termes la ville de Dunkerque a été citée à l'ordre de l'armée :

« Soumise depuis trois ans à de violents et fréquents bombardements, à sa, grâce au sang-froid admirable et au courage de sa vaillante population, maintenir et développer, pour la Défense nationale, sa vie économique, et rendre, ainsi, à l'armée et au pays d'innombrables services.

« Ville héroïque, sert d'exemple à toute la nation. »

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

l'aviation de montrer une grande activité et de faire avec succès beaucoup de travail d'artillerie et de photographie. Quarante-dix-dix bombes ont été jetées, dans la journée, sur des cantonnements et baraquements ennemis.

Le grand vent d'ouest et la limpidité de l'atmosphère se sont prêtés admirablement aux opérations d'artillerie, de reconnaissance et de combat de l'ennemi. Il s'est montré actif et très agressif au cours de la matinée.

Les pilotes allemands ont, à plusieurs reprises, franchi nos lignes à très grande hauteur, et trois des avions abattus par nous dans la journée sont tombés à l'intérieur de nos lignes. Le chiffre des appareils ennemis abattus hier s'élève à onze.

Un d'entre eux a été atteint par nos canons spéciaux, quatre autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

### Front italien

Sur tout le front, actions modérées des deux artilleries et activité combattive plus sensible.

D'importants groupes ennemis ont été dispersés au mont Delino (Coudicarte) et au col de Tarodd (val Dogna).

Sur le plateau de Bainsizza, au cours d'un combat entre patrouilles, l'ennemi a subi des pertes et laissé quelques prisonniers entre nos mains.

Une attaque exécutée par des détachements d'assaut au sud-ouest de Selo (Carso) a été promptement repoussée.

### Fronts russes

FRONTS NORD, OUEST, SUD-OUEST ET ROUMAIN. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs. Dans la nuit du 3 au 4 octobre, un zeppelin ennemi passa au-dessus de Pernowe et lança des bombes. Six maisons ont été détruites.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler.

### Front de Macédoine

(17 octobre). — Rien à signaler en dehors d'une canonnade assez vive dans la région du Vardar et au nord de Monastir.

## M. DE BULOW SUCCÉDERA-T-IL A M. MICHAELIS ?

Son retour soudain à Berlin provoque de nombreux commentaires.

AMSTERDAM, 18 octobre. — Le *Lokal Anzeiger* annonce le retour soudain du prince de Bulow à Berlin.

On croit généralement que l'empereur va lui offrir le poste de chancelier.

### Guillaume II rentrera lundi

GENÈVE, 18 octobre. — On annonce de Berlin que le retour de l'empereur est attendu pour le 22 octobre.

### Le gouvernement allemand

ajourne encore la réforme électorale

BERNE, 18 octobre. — Une dépêche de Berlin dit que dans les milieux politiques on affirme que le projet de loi sur la réforme électorale en Prusse ne serait pas présenté à la Chambre des députés au commencement de la session de novembre.

Le gouvernement n'est pas prêt à présenter ce projet de loi pour cette date et il est probable que cette réforme ne viendra en discussion que dans la session de janvier 1918. (Radio.)

## Tout n'est pas encore dit sur la mort d'Almeryda...

Telle fut la déclaration que nous fit, hier, M<sup>re</sup> Paul Morel, avocat de Mme Clère Almeryda et de son fils, Jean Vige.

Et effectivement l'avocat de la partie civile se rendit, l'après-midi chez M. Herbaux, procureur général, pour prendre communication du volumineux dossier de l'affaire Miguel Almeryda.

Ce n'est qu'après avoir pris connaissance de toutes les pièces du dossier que M<sup>re</sup> Paul Morel pourra rédiger le mémoire qu'il déposera mardi entre les mains du procureur général pour le communiquer à la chambre des mises en accusation.

### L'affaire des carbures

M. Lecaudey, greffier du juge Coutant, inculpé de violation du secret professionnel, bénéficie d'un non-lieu

En novembre 1916, au moment où M. Coutant, juge d'instruction, clôturait son information dans l'affaire des carbures, un incident se produisit. M. Lecaudey, greffier de M. Coutant, informait le procureur de la République que les rapports des experts, MM. Pfeiffer et Barillier-Foucher, avaient été annotés de la main même du magistrat instructeur avant que d'être joints au dossier.

M. Lecaudey fut mis en congé illimité. Une information fut ouverte contre lui.

Hier, une ordonnance de non-lieu a été rendue en faveur du greffier.

## Bourse de Paris du 18 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 55	88 55	Fonc. 1895	342 50	341 ..
5 0/0 libéré	88 55	88 55	1896	382 ..	377 ..
3 0/0 amort.	70 ..	70 ..	1897	200 75	203 ..
3 0/0	61 50	62 ..	1903	400 ..	400 ..
3 1/2	89 05	89 05	1904	344 ..	342 ..
Tunis 1882	330 50	332 50	1905	313 ..	311 50
Afrique Occident.	350 ..	350 ..	1906	1320 ..	1328 ..
1891	551 ..	547 ..	1907	795 ..	795 ..
1892	377 50	378 ..	1908	975 ..	980 ..
1893	263 ..	265 25	1909	920 ..	920 ..
1894	311 ..	311 ..	1910	705 ..	710 ..
1895	289 ..	288 ..	1911	1115 ..	1115 ..
1896	288 ..	287 ..	1912	448 ..	448 ..
1897	228 ..	228 ..	1913	425 ..	427 ..
1898	504 ..	504 ..	1914	1910 ..	1910 ..
1899	56 ..	55 50	1915	4690 ..	4698 ..
1900	54 ..	54 ..	1916	310 ..	310 ..
1901	57 50	57 50	1917	868 ..	868 ..
1902	47 50	47 50	1918	440 ..	441 ..
1903	111 ..	111 ..	MARCHÉ EN BANQUE		
1904	65 20	65 20	Alcort	414 ..	408 ..
1905	60 25	60 25	Alcort	470 ..	4



## UN DIALOGUE AU PALAIS MICHEL

PAR

MAURICE VAUCAIRE

Le grand-duc Constantin entra tout essouffé dans la chambre de son frère, Alexandre 1<sup>er</sup>.

— Comment vas-tu, Kostus ? Quoi de nouveau ? lui dit le tsar.

— Constantin pouvait à peine parler.

— Que Votre Majesté... que...  
— Le tsar le regarda avec inquiétude :  
— Tu ne dois pas m'apporter une nouvelle agréable. Tu respirez à peine ! Comme tu t'es pressé ! Pourquoi courir si vite ?

— Votre Majesté a ordonné de faire fusiller mon ami Kordian...

— Oui, mon frère, tel a été notre bon plaisir.

— Que Votre Majesté révoque, daigne révoquer cet arrêt de mort !

— Alexandre eut un mouvement d'impatience.

— Prince, que signifie cela ?

— Je prie Votre Majesté de laisser vivre ce jeune homme. Encore un instant, et il sera trop tard. Voici sa grâce et une plume.

— C'est la plume qui a signé l'arrêt de mort ? Je n'y tiens !

— Le grand-duc prit une voix suppliante :

— Que Votre Majesté remplace son nom par celui d'un juif quelconque... qu'elle signe vite...

— Assez, mon frère, je tombe de sommeil.

— Constantin marcha à grands pas dans la chambre, s'arrêta devant la cheminée, prit une porcelaine qu'il brisa, puis se retournant :

— Majesté, pourquoi ne veux-tu pas m'accorder cette petite faveur ? Je t'ai donné le trône, moi ! Je devais porter la couronne ; ta place, à toi, était à l'écurie, à la caserne, à l'exercice.

— Tu m'as donné le trône ? Eh bien, il fallait le garder. Est-ce ma faute si notre mère t'a pris en horreur ? Elle a toujours dit que tu n'étais qu'un sot... Et puis, ta renonciation au trône, on te l'a achetée !

— Le grand-duc s'avança, plongeant son regard dans les yeux d'Alexandre :

— Je vous connais tous, bourgeois sans honneur et bouffis d'orgueil ! Notre grand-mère Catherine vous a appris à tuer. J'ai interrogé le médecin envoyé à Ropcha pour fournir une version officielle de la mort de son époux. Je sais maintenant que Pierre III n'a pas succombé à une crise intestinale, mais que trois hommes ont passé une lanterne autour de son cou ; ces trois bourreaux ont des grades et de grandes richesses aujourd'hui.

— C'était un crime politique.

— Elle est encore l'inspiratrice de la mort de la première femme de notre malheureux père ; elle ne pouvait souffrir cette jeune princesse, créature adorable de douceur et de gaieté.

— Elle est morte en couches.

— Des soins d'une sorcière de la cour... Les grands tragiques de l'antiquité et Shakespeare n'ont pas imaginé une famille plus parfaite dans leurs drames.

— Si les poètes devaient supporter le fardeau de notre lourde couronne, qui te dit qu'ils ne se défendraient pas par tous les moyens ? Ceux de la Renaissance avaient le poignard facile.

— Ecoute, nous étions trois frères : toi, Nicolas et moi, le sot. Quelqu'un est venu vous dire un jour : « Nous allons étrangler votre père ! » Vous avez répondu : « Soit ! » et les assassins l'étranglèrent. Certainement, Benignen vous a annoncé que le crime était consommé, et vous avez tout dit : « Amen ! »

— C'était encore un crime politique.

— Les Sibériens que tu condamnes tous les jours ne peuvent-ils pas avec raison te crier du haut de leurs khibits : « Tsar, en route avec nous ! Tu as tué ton père ; que le fer rouge du bourreau te baise au front à ton tour ! » Mais s'il te baise au front, que pour un pareil crime, ce n'est pas assez du knout ni même des travaux forcés !

— Alexandre fit un pas en arrière, la bouche dédaigneuse.

— Parle-moi de toi, mon frère. Ton âme ferait honte à un assassin de bas étage. Je vais te rappeler un fait, un seul...

— Quoi ? Lequel ?

— Qu'est devenue cette belle étrangère, enfant de dix-huit ans ?

— Tais-toi, tsar, tais-toi !... s'écria Constantin en tenant maintenant ses yeux fixés sur le mur.

— Elle était naïve, folâtre, blanche comme la neige : un ange que la main de Dieu avait paré de tous les diamants et de toutes les splendeurs des étoiles... Ses yeux étaient des émeraudes, ses cheveux du bleu du soleil.

— Le grand-duc poussa un profond soupir.

— C'est bien elle, la vois.

— Un jour, une voiture de la cour s'arrêta devant sa maison ; les laquais la prièrent de venir au bal chez la grande-duchesse... Inconsciente, elle arriva au palais ; on la conduisit dans des salons inconnus... Elle demanda où l'on dansait... Partout le silence...

— N'achève pas, tsar ! Tu sais que je suis fort comme un tigre... je t'arracherai la langue...

— Je connais aussi la fin de cette charmante histoire... Où l'as-tu transportée déjà cette fraîche beauté ? Je crois bien, n'est-ce pas, qu'on la retrouva deux mois après dans un coffre... Elle était devenue quelque chose d'affreux... Une bague oubliée sur le cadavre attirait les regards des gens épouvantés. C'était un anneau qui fit connaître deux noms : le sien et le tien... Dois-je appeler le gouverneur de Saint-Petersbourg et lui ordonner d'instruire l'affaire, ou en laisser l'initiative à son ambassadeur ?

— Constantin baissa la tête, tira son épée et la présenta au tsar :

— Que Votre Majesté prenne cette épée.

— Mon frère ne demande pardon ? dit Alexandre en saisissant la poignée.

— Oui, sire.

— Alors, redonne-moi la plume.

— Alexandre 1<sup>er</sup> signa la grâce, et la fixant au bout de la lame, la tendit à son frère, qui s'inclina respectueusement, rengaina et se précipita dehors.

Maurice VAUCAIRE.

RESTAURANT HABERT

36, boulevard Bonne-Nouvelle

Réouverture le 20 octobre à 18 heures

LITHINÉS

EN COMPRIMÉS

de la Société

des Eaux de Martigny

Traitement agréable et efficace

de l'Arthritisme

L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 4.75

Toutes pharmacies.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le baron Mouchet est nommé ministre de Belgique auprès de la Cour d'Angleterre.

— S. Exc. le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas en France, est de retour à Paris après une courte absence.

— S. Exc. M. Lambrus Coronilas, ministre de Grèce à Rome, est à Paris pour quelques jours.

## CERCLES

— Le maréchal duc de Connaught a accepté la présidence du Cercle des Officiers Américains qui sera inauguré prochainement à Londres.

## CITATIONS

— Parmi les promotions au grade d'officier de la Légion d'honneur publiées hier au Journal Officiel, nous relevons celle de notre confrère, le docteur Edouard Julia, médecin-major, appartenant à la direction du service de santé d'une armée.

— Vient d'être cité à l'ordre de l'armée : Le maréchal des logis Paul-Charles Miot, du 28<sup>e</sup> régiment de dragons, pilote à l'escadrille N...

— Très bon pilote de chasse, adroit et plein d'ardeur offensive. Le 14 mai 1917, a livré un brillant combat, contraignant un avion ennemi à piquer dans ses lignes. Le 6 juillet, a attaqué avec succès un biplane de reconnaissance ennemi qui a été vu tombant désemparé après une virile de 3,500 mètres.

— Déjà deux fois cité à l'ordre.

## MARIAGES

— Hier a été béni en l'église Saint-Charles de Monceau le mariage de Mlle de Castellane, fille du comte Roger de Castellane,



LES MARIÉS A LA SORTIE  
DE SAINT-CHARLES DE MONCEAU

décédé, et de la comtesse, née Ligneau, avec le vicomte de Lesguern, sous-lieutenant au 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, décoré de la croix de guerre, cité trois fois à l'ordre du jour, fils du comte A. de Lesguern et de la comtesse, née d'Audiffret.

Les témoins du mariage étaient : le vicomte colonel de Coral et M. Douan du Chef du Bosc ; ceux de la mariée : le capitaine Richard Collins, de la Rifles Brigade, et le marquis de Villeneuve.

— Hier a été célébré en l'église américaine de la rue de Berri le mariage de miss Emery May Holden avec M. Henry Norweb, second secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis en France ; S. Exc. M. W. Sharp, ambassadeur, et Mrs Sharp assistaient à la cérémonie.

## NAISSANCES

— Mme Pierre Baugnies, femme du capitaine de dragons, décoré de la Légion d'honneur, et belle-fille de Mme René de Saint-Marceaux, a mis au monde un fils.

## DEUILS

— En l'église Saint-Antoine de Compiègne a été célébré, hier, un service funèbre à la mémoire glorieuse du capitaine Guymener.

Mgr Le Senne, évêque de Beauvais, présidait la cérémonie à laquelle s'était rendue une assistance des plus nombreuses et recueillie.

— Notre collaborateur Robert Millet, décoré de la croix de guerre, vient de trouver la mort dans les Vosges. Observateur photographique, attaché à une de nos escadrilles, il nous écrivait, il y a moins d'une semaine, une lettre témoignant d'une admirable santé morale.

Nous adressons, ici, nos condoléances émues à sa famille.

— Les obsèques du comte de Colbert-Laplace ont été célébrées ces jours derniers en l'église Saint-Julien de Maillac, près de Caen.

## BIENFAISANCE

— M. Léon Bonnat, auquel l'Académie des Beaux-Arts a décerné la semaine dernière le grand prix Jean-Reynaud, de 10.000 fr., vient de verser cette somme à la Fraternité des artistes, œuvre qu'il préside avec tant de dévouement depuis le commencement de la guerre.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 10 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE

**NESTLÉ**

En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

M<sup>ME</sup> Pétillet n'était pas une femme spartiate. Lorsque M. Pétillet, son époux, et receveur des finances, lui déclara qu'il voulait s'engager, elle ne lui répondit pas, comme cette matrone de Plutarque : « Voici ton bouclier ; reviens dessus ou dessous. » D'abord elle n'avait pas de bouclier sous la main. Et en eût-elle trouvé un, qu'elle fût allée aussitôt le cacher dans le grenier ou la buanderie.

Elle se jeta au cou et puis aux pieds de son mari, et le supplia de demeurer à la maison. Je ne sais exactement ce qu'elle lui dit, car je n'ai connu cette histoire qu'il y a trois jours par la Gazette des Tribunaux. Mais il n'est pas difficile d'imaginer qu'elle lui représentait un homme marié et père de trois enfants devait songer d'abord et avant tout à sa famille, et qu'il serait grand temps de partir quand on l'appellerait. Or, M. Pétillet ne se laissa point convaincre. Loin de considérer que son épouse, en voulant le retenir loin des combats, lui donnait une preuve d'amour, il la jugea méprisante et se prit à la détester. Il partit, héros irrité, et pendant six mois se battit avec tant de vertu qu'il fut quatorze fois cité à l'ordre, décoré de la médaille militaire et nommé chevalier de la Légion d'honneur. Laissez pour mort entre deux tranchées, il fut relevé par les Allemands, qui l'emmenèrent en captivité, lui coupèrent fort proprement un pied et l'enfermèrent ensuite dans une casemate. Pendant ce temps, les Français établissaient son acte de décès. Et quand il fut rapatrié comme impropre à cette guerre qu'il avait préférée aux tendres joies du foyer, il se trouva mort aux yeux de la loi.

Il pensa que l'occasion était bonne pour abandonner l'épouse haïssable qui avait tenté de le détourner de l'héroïsme. Il n'avait contre elle que son grief, qui lui semblait majeur. Il se refusa donc à la revoir, et même en épousa une autre, dont le patriotisme était indéfectible. Et, comme il arrive, il fut poursuivi par bigamie. Vous avez vu cela, et qu'on a condamné M. Pétillet à deux ans de prison avec sursis.

Je ne sais ce qu'il adviendra de M. Pétillet et de son épouse délaissée : « Je l'ai abandonnée par devoir, a-t-il déclaré aux juges, et parce qu'elle froissait mes sentiments de Français. » Entre nous, il me semble que M. Pétillet exagère un peu. Si tous les soldats mariés dont la femme a sangloté le jour de leur départ en maudissant la guerre se mettaient à divorcer et à renier leurs enfants, il n'y aurait plus beaucoup de ménages dans le monde. Dès le temps de Virgile, les mères détestaient la guerre, ainsi que vous pourriez le voir dans les tranches roses du petit Larousse. On ne peut vraiment exiger d'un cœur d'épouse qu'une noble résignation. Quant aux femmes de Lacédémone, j'avouerai tout bas qu'elles m'inspirent plus de surprise que d'admiration, et que la petite Mme Pétillet, tremblant que son mari ne fût tué, et l'implorant de ne point partir, m'est infiniment plus sympathique que les sujettes d'Agésilas, en dépit de leur ferme cœur et de leurs yeux sans larmes. D'autant que M. Pétillet est parti tout de même... ce qui prouve bien que les larmes des épouses coulent sans danger pour la patrie.

Louis LATZARUS.

Apaisement

C'est une réconciliation qui fait quelque bruit. Elle viendrait, en effet, de rapprocher deux hommes qui paraissent devoir rester à tout jamais éloignés.

L'un est un très haut personnage dont l'ascension au poste élevé qu'il occupe actuellement ne fut pas sans rencontrer une vive hostilité. L'autre est également un personnage politique considérable dont les coups de boutoir sont particulièrement redoutés.

Une seule fois, depuis janvier 1913, une entrevue les avait mis en présence. Jusqu'à ce jour, elle n'avait pas eu de lendemain.

EN LIAISON

Il y a un proverbe : « Il ne faut pas juger les gens sur la mine. »

C'est la plus grande naïveté qu'on ait jamais dite. Ou du moins l'une des plus grandes, car, en fait de sottises, les hommes vont loin.

Je ne crois pas qu'il existe une seule personne dont l'aspect soit négligeable et indifférent. Certaines gens, d'un caractère fade, portent cette fadeur sur leur visage ; mais il suffit précisément de regarder attentivement ces figures insipides pour en tirer une conclusion, qui peut offrir son intérêt.

Entrez dans un restaurant, dans le plus cher. Observez les diners. Celui-ci manie sa fourchette et son couteau du bout des doigts, comme s'il était dégoûté par ces ustensiles ; pariez cent contre un qu'il sait parler anglais, avec un accent excellent, qu'il menait en temps de paix une vie élégante, et qu'il professe les opinions les plus... comme il faut. Cet autre passe sa serviette dans son gilet, et empoigne au contraire fourchette et couteau par le milieu : bon ! il n'y a pas longtemps que le gaillard est riche, il a l'esprit àprement

Et voici, dit-on, qu'un sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères, vient de s'employer avec succès à apaiser cette vieille querelle, à effacer une longue inimitié.

On voit que tout arrive...

## Remember !

A l'occasion du deuxième anniversaire de l'assassinat de miss Edith Cavell, qui tomba sous les balles allemandes le 12 octobre 1915, les journaux anglais ont publié des détails émouvants sur la fin de la martyre.

Au moment de mourir, miss Cavell écrivait ces mots pour sa mère :

« Morte à 7 heures du matin, le 12 octobre 1915. A ma mère ! »

Elle écrivit aussi sur sa Bible :

« Morte le 12 octobre 1915, à 7 heures, en pensant à ma mère. — Edith CAVELL. »

Ses derniers mots furent les suivants : — Je pardonne à tous mes ennemis. Je sais ce que j'ai fait, et je mourrai sans haine ; mais je suis contente de mourir pour mon pays.

## Remember !

## Pour M. Dausset

— Oui, moi, bien sûr, disait un vieux charretier en lisant que M. Dausset allait inviter M. le préfet de police à mieux assurer l'application de la loi Grammont ; bien sûr, faut pas être méchant avec les bêtes, mais faut pas non plus que les bêtes soient méchantes avec les hommes. Et, dame, ça arrive aussi. Voilà le cheval, par exemple, on croit que c'est la meilleure bête du monde. Ça a des fois bien des malices.

« Ainsi, moi, j'ai longtemps conduit un cheval qui était malin comme un singe et méchant comme une gale. Des fois que nous étions en route depuis six heures du matin et que je me rentrais vers les sept heures du soir, en montant la rue Notre-Dame-de-Lorette, qui est dure, faut voir, savez-vous ce qu'il faisait ? Il se couchait comme s'il n'en pouvait plus, et c'était moi qui étais obligé de le décaler, de le relever, de le remettre en route, comme si j'étais pas aussi fatigué que lui. Et, chaque fois que je croyais qu'il se relevait, il retombait. Et je vous jure qu'il le faisait exprès. Est-ce qu'il n'y avait pas de quoi se mettre en colère et le corriger ? »

« C'était ce qu'il attendait. Quand je tapais dessus, il me regardait d'un œil finaud comme s'il me disait : « Va toujours : tu seras plus tôt las de taper que moi de rester là bien tranquille, et tu dîneras quand tu pourras. »

« Quand des bonnes dames m'attrapèrent parce que j'étais trop brutal, on aurait dit qu'il s'en payait une bosse.

« Savez-vous quand il se décidait à se relever ? C'était quand il voyait des citoyens de bonne volonté se mettre à pousser à la voiture. Alors, il partait comme un père Peinar, en se donnant pas plus de mal que s'il avait été assis dedans.

« Voyez-vous, les gens qui en tiennent pour la loi Grammont, ils feraient souvent mieux de pousser la voiture que d'attraper le cochon. »

## EN LIAISON

Il y a un proverbe : « Il ne faut pas juger les gens sur la mine. »

C'est la plus grande naïveté qu'on ait jamais dite. Ou du moins l'une des plus grandes, car, en fait de sottises, les hommes vont loin.

Je ne crois pas qu'il existe une seule personne dont l'aspect soit négligeable et indifférent. Certaines gens, d'un caractère fade, portent cette fadeur sur leur visage ; mais il suffit précisément de regarder attentivement ces figures insipides pour en tirer une conclusion, qui peut offrir son intérêt.

Entrez dans un restaurant, dans le plus cher. Observez les diners. Celui-ci manie sa fourchette et son couteau du bout des doigts, comme s'il était dégoûté par ces ustensiles ; pariez cent contre un qu'il sait parler anglais, avec un accent excellent, qu'il menait en temps de paix une vie élégante, et qu'il professe les opinions les plus... comme il faut. Cet autre passe sa serviette dans son gilet, et empoigne au contraire fourchette et couteau par le milieu : bon ! il n'y a pas longtemps que le gaillard est riche, il a l'esprit àprement

conservateur d'un nouveau bourgeois, et paiera au dessert une addition considérable, sans sourcilier. Toutefois, ne faites pas d'affaires avec lui : vous seriez roulé.

Ecoutez parler votre voisin. S'il dit à chaque instant : « N'est-ce pas... n'est-ce pas... si cette espèce de locution machinale revient à tout propos dans ses phrases, coupant et ralentissant sa conversation, il n'est peut-être pas très intelligent ; toutefois il a quelque lecture, sait vaguement qu'il peut se trouver plus d'une façon de concevoir une pensée, qu'on ne doit pas porter un jugement trop brutal, ni trop gros ; i cherche, ou a cherché parfois à réfléchir. S'exprime-t-il sur un ton de voix assez distingué, mais en commettant de hideuses fautes de français ? En ce cas, vous avez affaire à une personne du meilleur monde, pour qui le beau langage semble une pose de café littéraire : car on s' imagine, positivement qu'il y a des cafés littéraires.

Une femme, chez le coiffeur, a le verbe haut, fait beaucoup d'histoires, consulte ses amies, discute, donne la migraine aux vendeuses, aux essayeuses, à tout le monde : cette dame prête à ses robes une importance exagérée. Ses toilettes forment-elles donc une partie de sa beauté ? Est-elle très bien faite, une fois qu'elle a quitté ses nippes merveilleuses ? On peut se poser ces questions.

Et il en va pour tout ainsi. Gestes, langage, tics, habits, coiffure, maintien, coupe de barbe, port de tête, aspect des mains, démarche, il n'y a rien qui ne soit un indice. Avez-vous admiré Bolo pacha sur son coach, à Biarritz ? Ceci n'était-il pas savoureux et instructif ? Ne devinez-vous pas aussitôt son genre de parole, son sourire ?

Il faut commencer par juger toujours les gens sur leur mine !

Cependant, direz-vous, cela n'explique point toute leur âme ?

Bah ? Vous croyez ?... Avez-vous vu un bon portrait de M. Turmel ? — MARCEL BOULANGER.

## Les finesses du langage

Le français a toujours été réputé pour sa clarté. C'est à ce titre que notre langue fut longtemps adoptée par la diplomatie, bien que la clarté ne soit pas précisément la qualité dominante des conversations diplomatiques.

Cela donné, que le lecteur veuille bien prendre les journaux du jeudi 18 octobre et essayer de placer un sens précis en face des phrases stéréotypées qu'il peut lire dans chacun :

« L'état de malaise où nous sommes plongés... »

« Il convient de dissiper l'équivoque... »

« La situation est confuse... »

« Il faut de la clarté... »

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Que le lecteur se tâte ! Est-ce qu'il se sent plongé dans un état de malaise particulier ? Est-ce qu'il trouve qu'il y a une équivoque quelconque, que la situation est confuse et qu'elle manque de clarté ?

Il y a la guerre, et encore la guerre, et toujours la guerre ! Rien n'est plus clair, plus simple, plus net, plus limpide ! Cela peut créer un état tragique, mais sans nul malaise.

Mais les linguistes des siècles à venir expliqueront à leurs élèves après de longs travaux d'exégèse que ces mots signifient simplement qu'un certain nombre de remplaçants voudraient prendre la place du ministre.

On emploie les mêmes mots quel que soit le ministère au pouvoir et quels que soient les motifs pour lesquels on demande son remplacement.

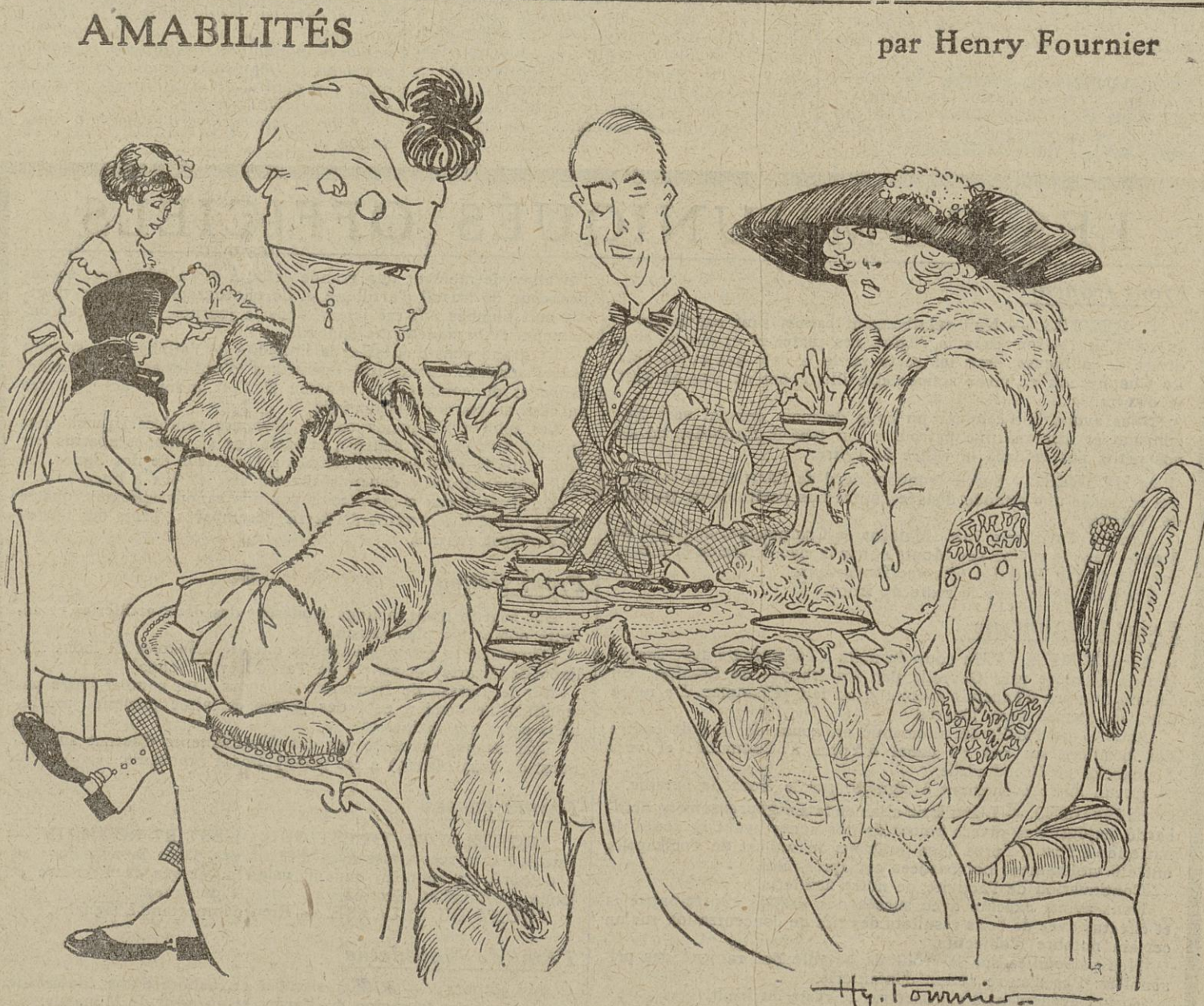
## LE PONT DES ARTS

Mlle de Wizeva, la fille du grand écrivain qui vient de mourir, et M. P.-F. Trougan ont traduit les Souvenirs d'un volontaire russe dans l'armée française, dont l'auteur qui porte un nom semblant échappé d'un roman de Dostoïevsky : V. Lebedev.

M. Henry Béraud a trouvé dans les papiers du pauvre et héroïque Paul Lintier des souvenirs aussi passionnants que ceux qui se trouvent dans Ma Pécie, dont ils constituent en quelque sorte la suite naturelle. Il les fera précéder d'une préface amicale et cela s'appellera : Avec une ballade de 15 : le Tube 1233.

## LE VEILLEUR.

## par Henry Fournier



— Comment fait-elle pour être toujours si élégante ?

— Le système D...



## LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LANVIN

VALENTINE ABOUT

JEANNE DUC

CHARLOTTE HENNARD

VALENTINE ABOUT



Toque souple en duvetine gris souris couvrenne de brins de héron teinte naturelle.

Bonnet fait d'un large ruban de peluche chaudron piqué de deux queues de shungs.

Bretton de loutre travaillé en mosaïque, le fond et la cocarde sont en ruban de peluche blanche.

Béret de toile cirée, la passe de peau de suède est garnie d'applications de toile cirée.

Toque drapée en satin noir piquée de chaque côté d'une touffe en poils de chèvre.

Marin souple en poiluchon tête de nègre; le bord est roulé, le fond souple est cabossé.

Chapeau de pan-ne noire bordé en surjet de petit ruban noir suivant les contours.

Toque de velours bleu marine très relevée de côté, garnie d'un nœud de ruban.

LES chapeaux sont à peine garnis et cependant leur prix augmente chaque jour. On se demande combien on les paiera le jour où la fantaisie des modistes et les circonstances nous ramèneront les paradis où les aigrettes. Actuellement, ils n'ont souvent pas de forme bien définie. Les calottes sont hautes, parfois trop; mais les grandes maisons, il faut le dire, n'ont point de ces fonds en pain de sucre qu'on voit dans la rue. Souvent, le bord et le fond semblent se confondre, réunis par une draperie assez lourde. Les chapeaux sont petits, mais plutôt massifs d'aspect à cause du velours ou de la peluche drapée avec lesquels ils sont presque tous faits. Le poiluchon, la fourrure, les tissus boursus dans le genre de ceux qu'on emploie pour garnir les robes font des toques très hivernales, invariablement garnies d'une belle épingle de bijouterie ou de ruban.

Les toques de fourrure, toujours un peu lourdes, sont très allégées par un ruban s'enlevant en un joli

LES CHAPEAUX SONT PEU GARNIS; PRESQUE TOUS SONT DRAPÉS OU ENROULÉS PLUTÔT QUE TENDUS. LES BEAUX RUBANS FONT DES GARNITURES ÉLÉGANTES, CEUX EN VELOURS DOUBLE-FACE OU EN PELUCHE SONT LES PLUS NOUVEAUX. LES FOURRURES À LONGS POILS RAIDES COMME LE SINGE ET LA CHÈVRE REMPLACENT LES BRINS DE CROSSE OU D'AIGRETTE.

On ne peut pas compter les innombrables chapeaux sur lesquels deux rubans ou un ruban double-face mettent une succession de taches claires et de taches sombres. Les rubans tressés et cousus, très en faveur à la saison dernière, ont donné lieu à de nouvelles fantaisies. Rien de plus agréable que ces chapeaux, moins secs que ceux en tissu et qui conviennent aussi bien à la toilette habillée qu'au costume simple. Les fonds bérêts un peu rejetés en arrière font des toques seyantes un peu allongées, nous ramenant à certains chapeaux en faveur il y a quelques années. Les pannes brillantes, les peluches soyeuses sont recherchées pour ce genre de coiffure; parfois, la passe est piquée de gros cabochons de jais qui donnent un aspect plus habillé. Le velours tuyauté est employé pour le bord de certaines capelines souples et aussi pour cette forme hennin à long voile flottant qu'a mise à la mode, cette saison, une grande maison.

JEANNE FARMANT.

## La pauvreté... relative imposée par décret aux millionnaires!

On nous avait signalé certaines restrictions imposées aux Américains venant en Europe.

Nous avons voulu connaître exactement quelles étaient ces restrictions et voici le câble qui nous est communiqué par une importante banque des États-Unis :

« Conformément aux instructions données par le président relativement à la sortie de l'or, etc., il est interdit aux voyageurs quittant les États-Unis d'emporter, par personne, plus de 5.000 dollars en billets de la Banque Nationale ou Fédérale, ni plus de 200 dollars en argent monnayé ou en billets, ni plus de 200 dollars en or monnayé ou en billets. »

Quelles sont les raisons qui ont présidé à la promulgation de ce décret qui semble limiter de si étroite façon les ressources que les Américains peuvent emporter en France ?

Voici ce qu'a répondu à cette question une importante personnalité financière américaine :

« Le décret présidentiel a pour but d'arrêter, en cas de besoin, le tirage des chèques et la circulation des lettres de crédit qui, naturellement, restent à la disposition des Américains. Soyez tranquille : nos milliardaires, s'ils viennent en Europe, ne comptent pas se contenter de 25.000 francs pour leur séjour. »

Mais le gouvernement américain, toujours prudent, veut pouvoir, s'il le désire, supprimer ou vérifier les lettres de crédit ou les chèques. Cela lui sera toujours possible, tandis qu'il ne peut rien contre les billets de banque emportés avec soi. Ils échappent à tout contrôle.

« Je vous le répète, tout est prévu par le gouvernement si précis des États-Unis. »

Sachez, par exemple, que les banques américaines en France ont le droit d'acheter des dollars, mais ne peuvent pas en vendre, sauf pour des cas de nécessité absolue et démontrée. C'est ainsi que l'on pare à la spéculation, qui ne doit pas exister en temps de guerre, qu'on se ménage un contrôle, en cas de besoin, et qu'on assure la stabilité du change. »

UN BON CONSEIL. — La véritable économie ne consiste pas à acheter une marchandise quelconque sans se soucier de sa qualité, s'il s'agit surtout d'un produit destiné à être en contact avec l'épiderme : il est nécessaire de s'assurer, d'abord, si ce produit est sain et d'approvisionnement, et, ensuite, si la qualité est égale, de le trouver à meilleur marché une crème de toilette, aussi efficace que la Crème Simon (première marque française) : elle est d'une pureté absolue et se conserve indéfiniment.

## AGREABLE PASSE-TEMPS

Francs contre 1 fr. en timbres, l'envoi mon important Catalogue illustré (28 pages). — Grand choix de romans (depuis 0.50). — Livres rares. — Deux et amusements. — Art de réussir. — Vie pratique à la Ville et à la Campagne. — Livres techniques sur les métiers Mécanique et Droit usuels. — Hygiène, Beauté et Art de plaire. — Hypnotisme. — Sciences occultes. — Chansons et Monologues. — A. QUIGNON, Libraire-Éditeur, 16, rue Alphonse-Daudet, 16. — Paris (XIV).

## Des médailles d'or ont été décernées par l'Aéro-Club

Le Comité de direction de l'Aéro-Club de France, après avoir salué la mémoire de ceux de ses membres qui sont morts au champ d'honneur et adressé de cordiales félicitations à ceux qui viennent d'être décorés, cités ou promus, a admis à l'unanimité au scrutin de ballottage les pilotes-aviateurs :

Charles Rosener, Alexandre Razsovieh, Paul Richard, commandant le centre d'aviation de Dijon; Jacques Droz des Villiers, Pierre Bédin, Maurice de Gary, Charles Gougé, Marc Brillaud de Laujardière, Joseph Chamblisseur, François Clerc, René Duviol.

Le Comité a décerné sa grande médaille d'or :

Pour l'aviation de chasse : au sous-lieutenant Jacques Ortol.

Pour l'aviation de l'armée d'Orient : au sous-lieutenant Louis Noël.

Pour l'aviation de bombardement : au capitaine Jean Personne, commandant l'escadrille F. 25, et au sous-lieutenant Lucien Coupet, de la même escadrille.

La plaque d'argent réservée aux pilotes moniteurs a été attribuée aux :

Commandant Albert Jacquin, capitaine René Chamont, adjudant Henri Lions, sous-lieutenant Charles Defay, maréchal des logis Henri Gillière, capitaine Georges Dales, maréchal des logis Ollier, sergent Pierre Jambert, morts pour la France.

En outre, le Comité a décerné à M. Jean Lagorgette une plaque en vermeil, en reconnaissance de l'importante collaboration qu'il a apportée à l'Aéro-Club de France, par ses travaux sur les avions ennemis.

A l'issue de la séance, le Comité a décidé que les réunions mensuelles de l'Aéro-Club de France seraient reprises et a fixé la première au jeudi 8 novembre.

## Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Résumé. — Les lotions alcoolisées sont excellentes et l'on peut les employer aussi souvent qu'on le désire sans nuire au cuir chevelu. Voici une très bonne formule : savon blanc, 100 gr.; alcool à 60°, 400 gr.; eau de Cologne, 100 gr. Coupez le savon en petits morceaux et laissez dissoudre.

B. S. T. — Oui, la camomille chaude est excellente. Vous pouvez l'appliquer en cataplasme ou en infusion. Une cuillerée d'acide borique suffit pour une tasse d'infusion.

**Rosede France**  
Médailles d'Or, Secret LOCKET  
Le bijou à la mode  
A PARIS  
A LONDRES  
Chez toutes les BIJOUTIERS  
GROS: SASPORTAS, 16 B, Magenta, PARIS  
PRIX 64e taille OR 27 VERMEIL 20  
Taille moyen 63 ARGENT 12

## LES THÉÂTRES

Au sujet de l'« Irato ». — M. Albert Soubises, doyen de la critique, vice-président de la « Société de l'Histoire du Théâtre » et de l'« Association de la Critique dramatique et musicale », nous signale aimablement que c'est par erreur que nous avons placé au Théâtre des Nations la reprise de l'« Irato », qui eut lieu en 1899.

C'est tout simplement l'Opéra-Comique qui reprit l'œuvre de Méhul. Félicitons M. Albert Soubises, qui publia l'« Almanach des Spectacles » jusqu'en 1913, d'avoir à ce sujet des souvenirs personnels.

Les Trente Ans de théâtre. — Jeudi 25 octobre, 338<sup>e</sup> gala populaire au Casino Montparnasse, 33, rue de la Gaîté. Au programme : La Nuit d'octobre (Mlle Segond-Weber, M. Albert-Lambert fils, de la Comédie-Française); Les Victimes du Soleil (Mlle Renée du Minil, Colonna Romano, M. Roger Gaillard, de la Comédie-Française); Werther (fragments), (Mmes Abby Richardson, Brothier, M. Mamy, de l'Opéra-Comique); La Date fatale (Mlle Renée du Minil, M. Georges Baillet, de la Comédie-Française); Danses en crinoline (Mlle Jane Charles, Camille Bos, de l'Opéra; piston: M. Faulthorx, de l'Opéra); Chansons du jour (M. Boucot); Duos et Chansons (Mme Yvonne Gabaroché, M. Gabaroché). Le spectacle commencera par une causerie de M<sup>re</sup> Paul Peltier, avocat à la cour.

Les matinées du Samedi. — La Porte-Saint-Martin donnera demain, à 2 h. 15, une matinée supplémentaire de Montmartre, avec Félix Huguenet et Polaire.

Concert Rouge. — Ce soir, à 8 h., aura lieu l'inauguration, avec conférences de M. Georges Lecomte, ancien président de la Société des Gens de Lettres, et de M. R. Funck-Brentano, de l'« Leconte de Lisle », illustration par l'image animée des œuvres symphoniques et lyriques classiques et modernes. Encore une conquête du ciné !

**GAUMONT PALACE**  
AU PROGRAMME DU 19 AU 25 OCTOBRE 1917  
UNE IDYLLE AU PAYS DU FEU  
comédie dramatique montrant les différents aspects tragiques et drolatiques d'une vie nouvelle.  
LA FEMME FATALE  
Ciné-vaudeville Gaumont, interprété par Marcel LEVESQUE.  
LA VIE SOUS-MARINE — Documentaire.  
A toutes les séances, gd orchestre de 50 musiciens.  
Représentations 1<sup>re</sup> les soirs, 8 h. 15, sauf le lundi.  
Matinées : samedis, dimanches, fêtes et jeudis, à 2 h. 15.

**NOUVEAU-CIRQUE**  
234, r. Saint-Honoré. — Métro : Opéra, Concorde, Madeleine  
Le soir, à 8 h. 30  
FORMIDABLE PROGRAMME  
Demain, matinée et soirée

Ce soir :  
Comédie-Française, 7 h. 45, L'œuvre d'art.  
Opéra-Comique, relâche : dem. 8 h., Werther.  
Odéon, relâche : demain, 7 h. 45, L'Affaire des poisons.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, L'illusionniste (Sachs Guilly).  
Variétés, 8 h. 15, La femme de son mari.  
Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.  
Vaudeville, 8 h., La Revue.  
Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, sam., dim.; 2 h., jeudi et dim., Le Tour du monde en 80 jours.  
Palais-Royal, 8 h., Madame et son filleul.  
Gaîté-Lyrique, 8 h., Ordre de l'Empereur.

Trianon-Lyrique, 8 h., la Petite Mariée.  
Ambigu, 8 h., le Système D.  
Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.  
Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour (Leriche).  
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.  
Michel, 8 h. 30, plus ça change.  
Th. Féjane à 8 h. 30, Une heure chez Bryan.  
Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.  
Cluny, 8 h. 15, Chantecor.  
Eduard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.  
Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.  
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue avec Mistinguett et Chevalier, Loc. Roquette 30-12.  
Th. Gaumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, Come along! revue franco-américaine.  
Nouveauté-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

## MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs Mat. vendredi et dim.  
FABRICANT solde chambres à couch. style anglais, 16, rue Levert (XX<sup>e</sup>)

## COMMISSAIRES-PRISEURS

**VENTE D'OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT**  
des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles  
Sièges recouverts en tapisserie  
Meubles en bois sculpté et en marqueterie  
TABLEAUX ANCIENS  
Porcelaines et faïences anciennes

**TAPISSERIES ANCIENNES**  
TAPISSERIES D'AUBUSSON  
à sujets chinois, d'après Boucher  
Tenture en toile peinte du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Broderies et étoffes anciennes  
Le tout provenant du château de C... (Ain)  
Hotel Drouot, salles 5 et 6, les 23, 24 et 25 octobre 1917. — Exposition lundi 22 octobre, de 2 à 6 h.  
M<sup>re</sup> André Coullier, C<sup>re</sup>-Pr, 56, r. de la Victoire

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

## FUNESTE ERREUR!!

— Docteur, ça ne va pas... Depuis que j'ai laissé le café pour prendre du Malt, je suis flappi, éreinté, vanné, bon à rien....

— Ah bah !... Et comment le prenez-vous, ce Malt, cher Monsieur ?

— Mais, Docteur, comme le Café, bien chaud, une tasse après chaque repas.

— Comment ! vous le buvez !... Mais malheureux, vous ne m'avez pas compris. Je ne vous ai pas dit de boire du Malt, c'est un breuvage insipide, une bêtise débilite... Je vous ai permis d'en prendre un peu, oui, c'est vrai... mais... par en bas, mon bon ami, par en bas... comme clystère !.....

Revenez vite au café, mon cher, au vrai café, au bon café, au CAFÉ GILBERT, c'est le plus fort et le meilleur que je connaisse...

Demandez les CAFÉS GILBERT dans toutes les Epiceries Pour la Vente en Gros : Usines GILBERT à Poitiers

**Le Plus Puissant Antiseptique NON TOXIQUE**

**ANIODOL**

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)  
GUÉRISON CERTAINE DES

**Entérites**

**Troubles gastro-intestinaux**

**Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde**

**Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.**

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.  
Prix : 3<sup>fr</sup> 50 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
Renseign. et Brochure : 8<sup>fr</sup> de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.



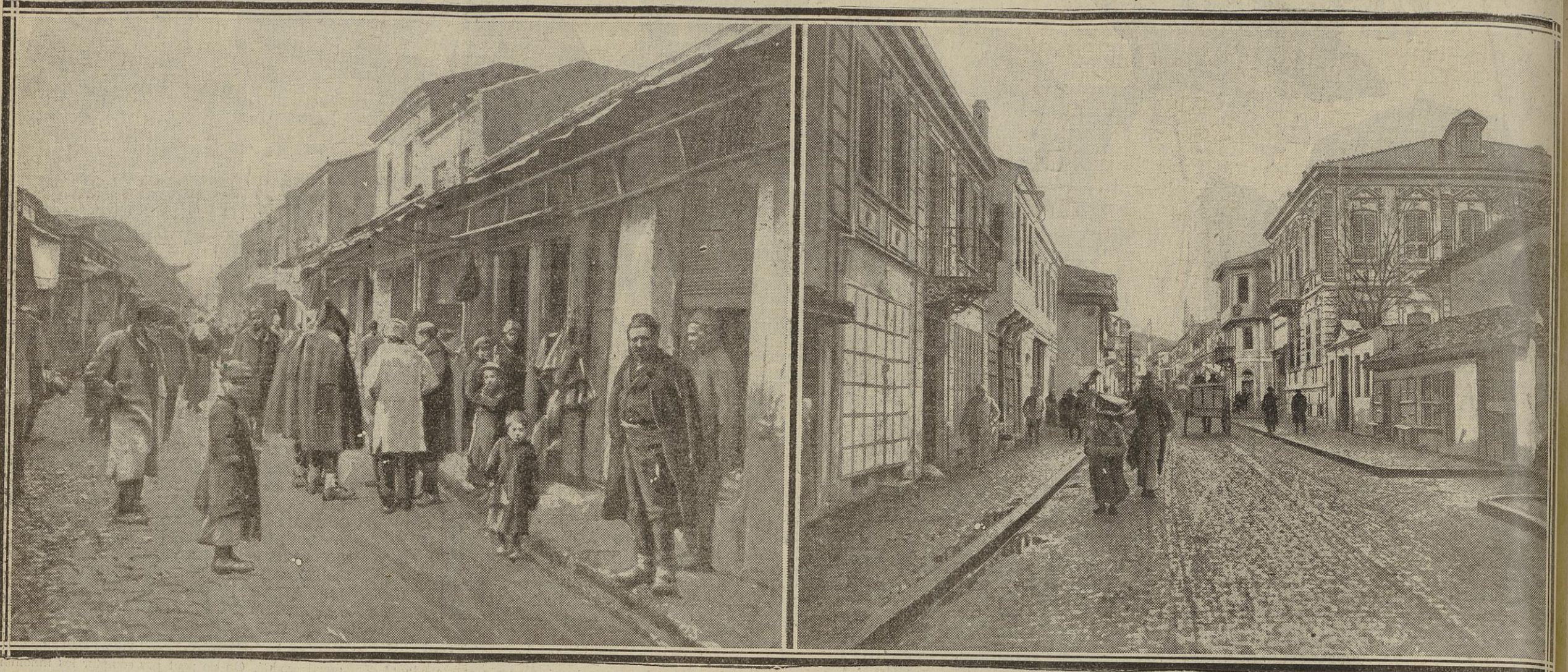
Collection de guerre  
::unique::

**LE MIROIR**

**EXCELSIOR**

LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

# LES BULGARES S'ACHARNENT SUR MONASTIR SANS MOTIF



LE QUARTIER DES SOUKS, PEUPLÉ EN GRANDE PARTIE DE TURCS

Depuis une année, les Bulgares bombardent inutilement Monastir. Ils procèdent par crises. A des journées de calme relatif succèdent des heures terribles pour les malheureux habitants, dont beaucoup n'ont pas voulu quitter leurs demeures. Le 11 octobre, M. Pa-

UNE RUE DE LA VILLE NEUVE QUI A BEAUCOUP SOUFFERT DERNIÈREMENT

chitch, président du Conseil serbe, qui visitait la ville, a vu éclater un obus à vingt mètres de son automobile. Quatre jours plus tard, 348 projectiles de tous calibres tuaient cinq personnes et en blessaient grièvement six. Les dommages matériels sont très élevés.

**FEMMES QUI SOUFFREZ**  
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES  
**PILULES VÉGÉTALES**  
DE L'ABBAYE DE CLERMONT  
VERITABLE JOUVENCE  
Remède unique & efficace  
B. THEZEE, A LAVAL (Mayenne)

**GOUTTES DES COLONIES**  
DE CHANDRON  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Lundi 22 Octobre et jours suivants

Visitez

aux GRANDS MAGASINS  
DUFAYEL

**PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ**

2, 11, 13, 15, 17, Boulevard Barbès, 7, 11, 13, 15, 17

La plus belle Exposition  
des **TOILETTES d'HIVER**

Envoi franco du Catalogue sur demande

**BATISTE** fil en 100, 4 fr. 50. — **TOILE** Irlandaise fil en 90, 4 fr. — **LINON** en 70 et autres laizes. — Echantillons. — **BOULARD**, 2, rue Sévres (coin du carref. Croix-Rouge). Chausserie, Orfèvrerie, Bronzes d'églises, Damas.

**A L'OLIVIER ROMAIN**, Huile d'Olive gar. pure : l'estagnon de 10 l. 38 fr.; extra-vierge, 40 fr. 75 contre remb. A. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis. Mar. France.

**SAVONS DE MARSEILLE**  
Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

**Pilules Galton**

contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux.  
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.  
PRINCIPE NOUVEAU — CURE ECONOMIQUE, DONNANT LES MEILLEURS RESULTATS  
Le flacon avec instructions 5,80 fr. (contre remb. 6,05); double fl. 11,30 fr. (contre remb. 11,60). J. RATTÉ, ph<sup>ie</sup> 45, rue de l'Échiquier, PARIS

IL EST DÉMONTRÉ par l'analyse chimique QU'UNE CUILLÈRE À CAFÉ OU CINQ COMPRIMÉS DOSE MOYENNE

**ASCOLÉINE**  
RIVIER  
équivalent à 1/2 litre de la meilleure HUILE de FOIE de MORUE très coûteuse en ce moment.

**L'ASCOLÉINE RIVIER** se présente sous trois formes:  
EN HUILE sans goût désagréable POUR LES ADULTES  
EN COMPRIMÉS véritables bonbons POUR LES ENFANTS  
EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU A DÉFAUT CHEZ M<sup>r</sup> HENRI RIVIER, PH<sup>ie</sup> 26-28 RUE S<sup>t</sup> CLAUDE, PARIS

**CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE**

La compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a révisé, à dater du 15 octobre, un certain nombre d'améliorations intéressantes dans l'organisation de ses trains-poste et directs de grand parcours. En premier lieu, les trains-poste de la Méditerranée cessent d'être déviés par Nevors et reprennent leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouve raccourci d'environ trois heures et le trajet Paris-Nice d'environ quatre heures.

Un train direct de toutes classes part de Paris à 21 h. 05 par Lyon (arr. 6 h. 20) et Marseille (arr. 14 h. 58); au retour ce train part de Marseille à midi 50 et de Lyon à 22 h. 10 pour arriver à Paris à 7 heures du matin.

Enfin un train direct de toutes classes de nuit est relié sur le Bourbonnais, partant de Paris à 21 h. 18 pour Clermont (arr. 5 h. 40) et Saint-Etienne (arr. 6 h. 23). Au retour, ce train part de Clermont à 23 h. 19 et de Saint-Etienne à 23 h. 10 pour arriver à Paris à 7 h. 10 du matin.

Tous ces trains ont eu lieu pour la première fois, au départ de Paris, le 14 octobre au soir.

**UNE PASTILLE VALDA EN BOUCHE C'EST LA PRÉSERVATION**  
des Maux de Gorge, Rhumes de Cerveau, Enrouements, Rhumes, Bronchites, etc.  
**C'EST LE SOULAGEMENT INSTANTANÉ**  
de l'Oppression, des Accès d'Asthme, etc.  
**C'EST LE BON REMÈDE POUR COMBATTRE**  
toutes les Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION DE TOUTE IMPORTANCE:  
**DEMANDEZ, EXIGEZ**  
dans toutes les Pharmacies  
**LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA**  
vendues SEULEMENT en BOITES  
de 1 fr. 75 (impôt compris)  
portant le nom  
**VALDA**

**CLINODONT**  
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES  
EN VENTE PARTOUT  
CONCESSIONNAIRE O. LEOBOLDT, 83, R. de MAUBEUGE, PARIS  
ECHANTILLON Contre 0,50 en timbres-poste

**LA CHICORÉE A LA VIERGE NOIRE**  
BONIFIE LE CAFÉ  
Détail : dans les bonnes épiceries  
Gros : Chicoraterie de l'Abbaye de Graille-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure)

**Poudre EPILATOIRE Rosée**  
L'ÉPILIA du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit au quel point POILS et PUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5 fr. 50 (mandat ou timbres). Envoi direct, S. P. P. 10, rue de la Trinité, Paris.

**VOIES URINAIRES**  
Maladies de la PEAU  
Prostate, Vagrite, Impuissance, Écoulements, Rétrécissement, Filaments, Métrite, Pertes, Scabies, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILITO  
Grandes Cliniques universitaires  
Fonctionnaires pour la médecine de l'espérance  
7 et 9 Cité Milito  
par des Médecins Parisiens  
606 Soins spécialisés  
Ouvert tous les jours de 9 h. à 6 h.  
Traitements par correspondance

**Maladies de la Femme**

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins, et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorroides, les Vagites, Phlébites, Hémorrhoides, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable  
**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 255

**SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN**  
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON